

Miron, un homme revenu d'en dehors du monde

Marcelle Bisaillon

Numéro 90-91, 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/79685ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Société littéraire de Laval

ISSN

1194-8159 (imprimé)

1920-812X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bisaillon, M. (2015). Miron, un homme revenu d'en dehors du monde. *Brèves littéraires*, (90-91), 130–131.

MARCELLE BISAILLON

MIRON, UN HOMME REVENU D'EN DEHORS DU MONDE

Miron, un homme revenu d'en dehors du monde,
film de Simon Beaulieu qui, après avoir assuré
la clôture des Rendez-vous du cinéma québécois,
a pris l'affiche le 14 mars 2014, à l'Éxcentris.

Une quinzaine d'années après son décès, et comme cela est déjà advenu de façon épisodique depuis ce regretté départ, Gaston Miron revient à l'avant-scène, cette fois-ci dans un documentaire de Simon Beaulieu, ce qui tend à prouver qu'on n'a pas tout dit sur lui. Et ce qui permet une relecture de ce joyau de notre patrimoine et de son œuvre immense autant que luxuriante, de haute tenue. Celle-ci résonne comme un chant universel. Miron est la voix des opprimés, des laissés-pour-compte. Ce fils du « chemin des hauteurs », enraciné dans une parole simple, a tracé la voie à tant d'autres, toutes générations confondues, l'idéal du Québec chevillé au cœur. Son amour de la nation ne l'a jamais quitté, tel qu'il l'a maintes fois exprimé dans la fougue des envolées jumelée à l'envergure du geste.

Chantere de notre québécoisité, Miron demeurera parmi nos plus grands, immortel de par son amour de la nation, ce « pays de jointures et de fractures » et de ses habitants. Auteur d'une œuvre importante, non pas tant par le nombre de ses publications que par sa pensée touffue, Miron restera dans nos mémoires comme le troubadour du Québec rêvé, non colonisé, caressé par les vents de gauche et de droite ; partisan et promoteur de notre projet collectif, sa pensée rigoureuse et bien affûtée s'est fait entendre jusque dans la francophonie hors frontières dès les années cinquante.

Ce rejeton des pays d'en haut, petit-fils d'analphabète, a longtemps été le chef de file de nos poètes. Mort prématurément, il ne s'était jamais remis du référendum de 1995 que d'aucuns ont soupçonné de nous avoir été volé. Il a su mener tous les combats, la plume alerte et le verbe haut. Malmené par les uns – il a été fait prisonnier durant la Crise d'octobre, évènement de triste mémoire qui a mis sous les verrous nos plus importants leaders –

encensé par les autres, fidèle à ses convictions, il a été de tous les combats, le rire tonitruant et la gouaille cabotine.

S'il a pris plaisir à agrémenter sa plume de néologismes, il a apprivoisé toutes les formes littéraires ; sa langue est riche, ses mots évoquent le patriotisme et la dépossession et dans ses veines coule une sève authentique de bâtisseur de pays. Le souffle de ses poèmes tient lieu de catalyseur de rêves.

Simon Beaulieu s'est inspiré de son œuvre phare, *L'Homme rapaillé*, pour expliquer le désespoir de l'homme devant son incapacité à connaître l'amour, comme les gens de sa race à se donner un pays. Si la sortie de ce film correspond à une nouvelle campagne électorale, présage d'un troisième référendum, elle ne saurait servir des intérêts partisans, tant le discours de Miron est universel et concerne la condition humaine dans son ensemble. Cet allumeur de réverbères a mis sa poésie au service de la liberté ; mais convaincu que la lumière de ses mots ne sert alors qu'un faible éclairage, il s'est jeté dans l'action pieds et poings liés. Tout au long de la lecture de son œuvre, la pauvre vie culturelle du Québec des années 1950 nous est révélée nouée à son destin, à l'incapacité de ses habitants à s'assumer comme peuple, à faire valoir leurs droits, à n'être que porteurs d'eau finalement.

Surnommé à juste titre le plus grand poète du Québec, Miron se sentait limité dans son expression orale et écrite. Coincé entre lumière et angoisse, flamme fragile de race vaillante, il incarnait à lui seul l'âme noble aux mains calleuses, jamais en mauvaise posture face à ses choix, à son idéal de vie. Depuis, d'autres ont repris le flambeau, notamment ces jeunes auteurs qui, il y a quelques années, ont voulu faire connaître au plus grand nombre d'importants pans de sa poésie, en mettant en musique ses plus beaux poèmes. Succès immédiat s'il en est, il redonne à une nouvelle génération le goût d'une langue imagée, autant que châtiée, cachée dans les replis de notre folklore. Sans rupture de rythme avec la parole de ses ancêtres, truculente et résistante, ouvert vers un ailleurs meilleur ancré sur la résolution de notre problème identitaire, Miron demeurera pour des décennies encore, espérons-le, un de nos plus vibrants ambassadeurs.